

temple de l'Esprit-Saint; il doit les ressusciter pour la vie éternelle et pour la gloire; Dieu par eux accorde aux hommes beaucoup de bienfaits. Ceux donc qui disent que les reliques des saints ne méritent point d'être vénérées, que c'est inutilement qu'elles sont honorées des fidèles, que c'est en vain qu'on visite les mémoires ou monuments des saints pour obtenir leur aide: ceux-là sont absolument condamnables ; et en la manière qu'elle les a dès longtemps déjà condamnés, l'Eglise maintenant à nouveau les condamne."

Le culte des saintes reliques n'est pas seulement conforme aux enseignements de notre foi et à la tradition de notre Eglise, il en est la manifestation et presque la mesure. Il florissait pendant les persécutions aux premiers siècles de l'Eglise et la piété de cette époque explique à nos contemporains étonnés et parfois sceptiques, comment tant de reliques sont conservées jusqu'en nos jours. Au moyen âge les tombeaux des saints et leurs reliques tiennent une place de premier ordre non seulement dans la vie catholique, mais dans la vie nationale des cités et des royaumes.

Ecouteons le passage éloquent de S. Jean Chrysostome exprimant son ardent désir de pouvoir vénérer le tombeau et les reliques du grand Apôtre Paul:

"Qui maintenant me donnera de me prosterner au sépulcre de Paul, de contempler la poussière de ce corps qui complétait, souffrant pour nous, ce qui manquait au Christ en ses souffrances? La poussière de cette bouche qui parlait devant les rois sans rougir et nous montrant ce qu'était Paul, nous révélait le Seigneur de Paul? la poussière aussi de ce cœur, vraiment cœur du monde, plus élevé que les cieux, plus vaste que l'univers, cœur du Christ autant que de Paul, où se lisait, gravé par le Saint-Esprit, le livre de la grâce? Je voudrais voir la poussière des mains qui écrivirent ces épîtres; des yeux qui, d'abord aveuglés, recouvrèrent la vue pour notre salut; des pieds qui parcoururent la terre. Oui, je voudrais contempler la tombe où sont couchés ces instruments de la justice, de la lumière, ces membres du Christ, ce temple de l'Esprit-Saint. Corps vénéré qui, avec celui de Pierre, protège Rome plus sûrement que tous remparts."

L'ardente piété qui remplit ces paroles du grand archevêque grec, remplit aussi les cœurs du peuple chrétien et de nos populations pour les reliques des saints qui sont conservées et honorées dans nos chapelles et dans nos églises. Le culte des saintes reliques a heureusement conservé parmi nous de sa ferveur primitive, de sa ferveur des âges de foi. C'est un heureux signe et un présage de bénédiction céleste sur nous. Puissions-nous être fidèles toujours à ce culte traditionnel si bienfaisant pour nous !

*Mercredi, 6 novembre.—Sixième jour de l'Octave de la Toussaint.*

*Jeudi, 7 novembre.—Septième jour de l'Octave de la Toussaint.*

*Vendredi, 8 novembre. — Octave de la Toussaint et mémoire des Quatre Saints Couronnés, martyrs.*

Empruntons aujourd'hui à Dom Guéranger la traduction du psaume connu mais trop peu médité et compris : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mibi*, le chant d'arrivée à Jérusalem :

"Je ne suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. Nos pieds ne sont encore qu'en tes parvis, mais nous voyons tes accroisements qui ne cessent pas, Jérusalem, ville de paix, qui te construits dans la concorde et l'amour. L'ascension vers toi des tribus saintes se poursuit dans la louange ; tes trônes encore inoccupés se remplissent. Que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, ô Jérusalem; que la puissance et l'abondance règnent en ton enceinte fortunée. A cause de mes amis et de mes frères qui déjà sont tes habitants, j'ai mis en toi mes complaisances; à cause du Seigneur notre Dieu dont tu es le séjour, j'ai mis en toi tout mon désir."

La Jérusalem célébrée dans ce psaume 121, c'est sans doute le cité terrestre de David, mais c'est aussi la Jérusalem spirituelle, l'Eglise, et la Jérusalem céleste, vers laquelle gravitent tous les pèlerins de la vie.

*Samedi, 9 novembre. — Dédicace de la Basilique du très Saint Sauveur.*

Nous parlions, il y a peu de temps, de la dédicace de nos églises. Nous fêtons en ce jour celle de l'église mère et maîtresse de toutes les églises, la Basilique du T. S. Sauveur au Latran, appelée aussi S. Jean de Latran en l'honneur du saint précurseur de Jésus, S. Jean-Baptiste, et du disciple bien aimé, l'Apôtre S. Jean.

La dédicace de S. Jean de Latran remonte au pape S. Sylvestre, à qui Constantin avait fait don de son palais du Latran; elle eut lieu dans les premières années du quatrième siècle, avant l'an 320. Quelques auteurs disent même que c'est le prédécesseur de S. Sylvestre, S. Miltiade qui prit possession du Latran comme évêque de Rome et chef de toute l'Eglise.

Relisons la belle page de Veuillot sur la basilique du Latran :

"Voici ce haut Latran, le don de Constantin et de l'empire convertis. Constantin, vainqueur du stupide Maxence, envoya chercher le Pape Sylvestre, fugitif. Le Pape se crut à l'heure du martyre; l'empereur victorieux l'établit dans sa propre demeure. Il y a encore ici un souvenir de Néron : Néron tua le consul Plautius Lateranus, fondateur de ce palais qui fit son nom immortel. Sur le même sol s'éleva rapidement une église, vaste et digne de l'empire. On la nomma la basilique d'or.

"Premier séjour officiel des Papes, dernier séjour officiel des empereurs, c'est ici vraiment le lieu où Pierre, sortant des catacombes, prit possession de sa royauté, le lieu où finit l'empire païen. Ici César, qui n'était plus César, partant pour Byzance, roula dans ses bagages le palladium désormais sans vertu.